



DE L'INDIVIDUEL AU COLLECTIF, LE DISPOSITIF D'EXPRESSION COLLECTIVE DES ELEVES SUR LEUR VIE SCOLAIRE (DECE)

UNE PRATIQUE DE CONSEILLERS D'ORIENTATION PSYCHOLOGUES TOUJOURS D'ACTUALITE

BULLETIN DE L'ACOPF¹ 2010, FRANÇOISE INIZAN-VRINAT (AGASP²)

Je ne pourrai pas participer cette année au Congrès de l'ACOP.F et je le regrette. Ce sera indéniablement un congrès entaché des inquiétudes liées au devenir d'une profession qui affronte bien des incertitudes ; ce sera aussi, il le faut, un congrès riche de réflexions croisées, constructives de l'avenir de notre profession.

Si j'étais venue j'aurais proposé d'animer, une fois encore, un atelier sur le DECE, Dispositif d'Expression Collective des Elèves sur leur vie scolaire. Ça existe donc encore ce « truc » se seraient dit certains anciens de la profession, avec un sourire ironique parfois ! De quoi s'agit-il ? se seraient, je l'espère, demandé des jeunes conseillers.

Alors, oui, le Dispositif d'Expression Collective des Elèves, crée au début des années 1980, dans le champ de la sociopsychanalyse³ avec un projet de socialisation plus démocratique des jeunes, inscrit toujours son action dans l'école. Actuellement peu en France (pourquoi ?) mais de façon forte en Belgique et en Argentine (pourquoi ?). C'est cette actualité et les questions qui lui sont associées que j'aurais aimé aborder lors d'un atelier.

Avant de présenter le DECE faisons un détour dans les rues du vécu social :

Il va paraître banal de redire le capitalisme débridé et ses effets destructeurs sur le travail, le vécu au /du travail, le tissu social, la personnalité dans sa construction et son développement. Mais ne pas en parler serait oublier à quel point cela est cause d'un des problèmes clef de la jeunesse, à savoir la fragilité de sa socialisation : parents en souffrance ou trop occupés par leur propre vie force parentale structurante mise à mal, avenir incertain, sentiment de solitude, d'ennui, déresponsabilisation... Dire aussi la douleur engendrée par la compétition en tous domaines (y compris à l'école), la solitude dans la foule (parlons en avec les étudiants à l'Université), le manque de reconnaissance du travail effectué associé au sentiment de ne pas voir le bout de ses actes⁴ et d'être privés de ses capacités⁵ créatives⁵

¹ ACOPF ; Association des Conseillers d'Orientation Psychologues Français

² AGASP : Association pour la Gestion des Activités Sociales et Psychologiques, contactagasp@wanadoo.f

³ Auquel est associé le nom de Gérard Mendel : médecin, psychiatre, psychanalyste, sociologue, anthropologue, écrivain, théoricien en lien permanent avec la pratique, Gérard Mendel a écrit l'histoire de la sociopsychanalyse en en posant les fondements et en créant son premier groupe d'intervention au début des années 70. Pour en savoir plus via Internet : sociopsychanalyse.com ou Gérard Mendel.

⁴ C'est quoi d'ailleurs le bout de ses actes pour un élève de 3^{ème} qui quitte l'école après 10 ans de travail sans diplôme et sans autre jugement sur son dernier bulletin que « quel gâchis ! »

⁵ Comment expliquer la floraison d'ateliers artistiques où s'éclatent des retraités désireux de création ?

En contre partie de cette souffrance s'est développée une culture de la protestation permanente, un individualisme exacerbé et un moi qui cherche trop souvent à échapper à toutes contraintes. Dans l'école cela se manifeste par exemple simplement par l'idée que c'est toujours la faute du prof si ça ne va pas, dans le « moi d'abord et rien à faire des autres ». A cela il convient d'ajouter la dégradation du vivre ensemble et quand c'est la plume de Marie Duru-Bella qui dit l'échec de la mixité en matière d'égalité garçons-filles il y a de quoi s'interroger. Cela est d'autant plus inquiétant que ceux qui nous dirigent œuvrent à installer une forme de responsabilisation qui tendrait à faire croire à chacun qu'il serait quasi seul responsable de sa réussite et surtout de son échec (un exemple pourrait être celui ci : si tu rates ton orientation c'est parce que tu n'as pas assez fréquenté le site de l'Onisep, les salons de la formation et de l'emploi et que tu n'auras pas rempli sérieusement ton passeport orientation-formation !).

Attachons nous maintenant plus particulièrement à la question de la souffrance scolaire. L'une des souffrances les plus fréquemment évoquée dans nos bureaux par les élèves concerne leurs résultats via la notation avec le sentiment d'un rapport impossible avec la réussite. Cela se double fréquemment de ressenti d'être mal aimé. Echec scolaire, échec d'insertion professionnelle, sentiment d'un échec personnel dont les conséquences sont d'ordre intime mais aussi social. Et cette image dégradée de soi est tellement insupportable qu'il faut bien s'en extraire au risque de faire de la « casse ». Quant aux enseignants, ils nous confient leur difficulté à enseigner avec le sentiment grandissant de ne plus trop savoir ce que cela veut doit être. Le fossé se creuse chaque jour entre leur monde et celui de nombre de leurs élèves (pas tous les élèves, certes, et il existe encore des pédagogues et des élèves heureux !)

Que vivons-nous, en temps que COPSY ?

Allons faire un tour au cœur de notre quotidien :

A 9 heures Coraline, élève de 5^{ème} 3, entre dans notre bureau : ça ne va pas et elle a des résultats faibles en français, maths, histoire géo... Elle dit travailler mais ne pas comprendre, trouve que ça va trop vite, que Me B. n'explique pas bien et qu'en plus elle ne l'aime pas. Elle en a marre de l'école ...

A 11h Karim, élève de la même classe, vient lui aussi confier son histoire ratée avec l'école. Les mots se ressemblent sauf c'est M. T. qui ne l'aime pas...

A 14 heures (*nous avons tous de ces journées où nous recevons en chaîne les élèves des mêmes classes, au moment de remplir les dossiers pour la 3^{ème} DP6*) Olivia nous enchaîne au même désespoir et au même vécu personnalisé et affectivisé de son échec. Etc...

Laissons venir aussi un élève de 6^{ème} explosif qui vient d'insulter un prof (il est élevé avec ses 2 frères par sa mère, seule, en recherche d'emploi, et ils n'a pas vu son père depuis des lustres) et une élève de 3^{ème} qui veut être esthéticienne à défaut de pouvoir se projeter sur un autre avenir que le plus stéréotypé... et rangeons nos dossiers, fatigués de ce trop de mal être et fatigués aussi par notre sentiment d'un travail inachevé, inadéquat⁶. A chacun(e) un conseil personnalisé aura été donné, au mieux de l'analyse que nous aurons pu faire de la situation ... mais tout cela est tellement plus compliqué !

Que mon propos soit clair : ce travail est indispensable et est bien le nôtre. **MAIS** n'y aurait-il pas la possibilité d'aborder *autrement et complémentairement* la difficulté scolaire, sociale, le mal être psychologique, l'échec scolaire, la violence ? N'y aurait-il pas nécessité d'approches plus globales, moins centrées sur la seule problématique individuelle ? N'y aurait il pas à faire vivre autrement la relation prof/élève que dans cette éternelle incompréhension affective ? N'y aurait-il pas enfin à faire jouer à l'école un rôle constructif⁷ complémentaire à celui du savoir et de l'éducatif, à savoir celui de la socialisation ? Ce terme restant à être défini.

⁶ Je vous laisse inscrire vos ressentis d'un soir classique en de travail en collège.

⁷ Pas seulement celui du constat du manque et de la recherche de traitement mais celui de la construction

Derrière cet autre et complémentaire suggéré la sociopsychanalyse ancrée dans la pensée théorique de Gérard Mendel et l'action de terrain de ses groupes⁸ fait la proposition d'une approche plus collective, par les acteurs eux-mêmes, de leurs vies conjuguées (pas seulement donc de leurs vies individuelles). N'y aurait-il pas à gagner à faire que les élèves puissent exprimer leurs difficultés, leurs besoins, autrement que par une parole individuelle et essentiellement sollicitée en cas de problème ou au moment d'une décision d'orientation (parole formulée devant un adulte qui a pouvoir de décision, de sanction ou ... aucun pouvoir !). N'y aurait-il pas un intérêt individuel mais aussi général à faire que la classe se vive, de temps en temps au moins, comme un lieu de rencontre collective avec le savoir, entre ceux qui le vivent et aussi avec ceux qui le dispensent ? N'y aurait-il pas à faire vivre la classe dans ses relations sociales de travail et pas seulement ses relations amicales ? N'y aurait-il pas à gagner à faire de la relation profs-élèves une relation inter-collective et pas seulement inter-individuelle⁹ ? N'y aurait-il pas à gagner à comprendre, aussi bien pour les élèves que pour les enseignants, ce que vit l'autre ? N'y aurait-il pas à penser la valeur formative, à tous points de vue, d'une réflexion collective sur ce que l'on vit ? Trente ans d'application du dispositif d'expression collective des élèves dans plusieurs centaines de classes nous l'ont montré.

Vision passéiste des rapports sociaux qui n'a rien à voir avec le monde actuel de l'entreprise auquel « il faut bien ! » préparer les élèves ? En réponse à ces imaginaires mais possibles propos cyniques je propose la lecture d'un article de Xavier Lacoste (membre du conseil d'orientation de l'emploi) dans le Monde du 10 janvier 2010 qui titre « la France qui se lève tôt est malade ; il faut libérer la parole dans l'entreprise ». Après avoir exprimé l'idée que « la priorité à la représentation classique des salariés doit désormais être complétée par d'autres formes d'expression tout aussi légitimes »... il conclut son article par ces mots « Près de trente ans après les lois Auroux il est temps d'ouvrir à nouveau la chantier de l'expression des travailleurs »

Nous¹⁰ pensons que sans un mouvement qui repose la place de l'individu dans la société et permette un développement plus harmonieux et plus social de la personnalité, le risque est grand de voir se développer aussi bien les avatars de l'individualisme forcené que l'exercice de la force par ceux qui, à juste titre alertés par la dégradation du vivre ensemble, de la violence pensent par la voie du cadrage répressif. Et ce mouvement pourrait, ne minimisons pas le danger, être accepté par ceux qui sont à la recherche d'une protection contre leur peur engendrée par un ancrage social défaillant.

Il y va donc de l'épanouissement personnel (sentiment de réalisation de soi, bien être avec les autres, créativité) tout comme de la survie de la démocratie (civilité, responsabilité, engagement social...) de penser au sein des institutions d'autres formes de rapports à l'autre, à la société, au travail et à soi même. Il est donc globalement indispensable et actuellement urgent de permettre le développement plus harmonieux de la part psychosociale de la personnalité qui complète la part psychofamiliale développée dans l'enfance au sein de la famille (et qui est, pour certains jeunes, défaillante, ce qui aggrave la situation). L'école a indéniablement un rôle premier à jouer en ce sens. Lieu de savoir, d'éducation elle est - et se doit de plus en plus de l'être - un lieu de socialisation. Par ce terme nous disons : apprendre à vivre avec les autres dans le respect de la différence, apprendre à s'exprimer, à dire avec les mots et de préférence les mots justes, accepter les nécessaires règles du fonctionnement social sans les vivre comme une amputation de liberté personnelle, assumer ses responsabilités... et percevoir que dans chaque acte les autres et la société existent et interfèrent.

C'est dans cette recherche que fut construit, au début des années 1980, par Gérard Mendel et son équipe à laquelle était associé un groupe de conseillers d'orientation, le dispositif d'expression collective des élèves sur leur vie scolaire. Le projet était celui d'une libération

⁸ Deux existent en France ; il en est d'autres en Argentine, au Québec, en Belgique.

⁹ Pas d'élève sans autres élèves, pas d'élèves sans profs ni de profs sans élèves...

¹⁰ Ce nous est celui des sociopsychanalystes

de la parole des élèves concernant leur vie scolaire, nécessité ressentie comme une avancée démocratique à inscrire dans le renouveau social que donnait à espérer l'arrivée de la gauche au pouvoir. Le droit à la parole sur ce que l'on vit et la construction de soi avec les autres !

Quid des conseillers d'orientation dans cette histoire de socialisation à l'école ?

Trois points se conjuguent pour dire qu'ils ont ou pourraient avoir un rôle spécifique à jouer là.

- Ils sont en première ligne des éclats de l'échec scolaire et de ses conséquences et ne leur demande-t-on pas sans cesse de trouver des solutions ?

- Ils sont au cœur des chemins croisés des élèves et des enseignants, voire de l'administration ; ils sont à l'interface des collectifs et de ce qui s'y joue.

C'est un positionnement spécifique parfois inconfortable mais aussi des plus riches en matière d'observation et d'actions.

- Ils sont psychologues et la socialisation relève pour une part du champ de la psychologie.

Si je résume les questions que j'aurais posées à mes collègues lors du Congrès du Mans, elles auraient été celles-ci :

- Que peuvent faire les COPsy dans leur établissement en réponse à la douloureuse problématique de la difficulté scolaire et de la souffrance engendrée ?

- Que peuvent-ils faire face aux conséquences de la socialisation défailante et pathogène de certains jeunes ?

- Que peuvent-ils faire pour œuvrer à une meilleure socialisation ?

- Que vont-t-il aussi proposer comme travail spécifique de COPsy auprès des équipes pédagogiques puisque cette ligne d'action semble se dessiner pour eux¹¹ ?

- Peuvent-ils et comment apporter leur contribution à un vécu plus « réel » du fonctionnement institutionnel ?

Je veux dire que peuvent-ils faire d'autre - au sens de « en plus » - que ce qu'ils font déjà ?

- Pour aller droit au but de la problématique explorée dans ces quelques pages : les COPS ne gagneraient-ils pas, en parallèle à la nécessaire prise en charge individuelle, à arpenter le chemin d'une analyse plus institutionnelle des problèmes et à penser des actions en ce sens ? La question n'est pas nouvelle et de nombreux COPsy sont descendus dans l'arène des collectifs ; ils y sont peut être plus descendus qu'ils n'y descendent actuellement, sans doute tributaires eux aussi de la tendance à l'individualisation¹².

- Question annexe : Que pourraient-ils faire *de plus et de tangible* de leur titre de psychologue ? Cette question n'est pas des moindres lorsque l'on sait que cette fonction dérange au point que l'on voudrait bien la voir supprimée de nos cartes professionnelles.

Dans cette perspective que propose le Dispositif d'Expression Collective des Elèves sur leur vie scolaire ?

Au minimum chaque trimestre :

- Les élèves (tous) d'une même classe se réunissent - sous la responsabilité d'un régulateur de parole - pour échanger entre eux sur ce qu'ils vivent à l'école.

¹¹ Un IIO expliquait récemment à des COPSy qu'ils pourraient avoir un rôle de « pédagogues » auprès des enseignants. Oui... mais encore ?!

¹² Et plus que cela puisque une collègue sortant d'institut y avait appris que les séances d'information collective ne servent à rien ; ce qui serait à prouver ! N'est-ce pas au moins la certitude que tous peuvent avoir accès à la même information au même moment ?

- Les enseignants de la classe d'un côté, la Direction de l'autre, se réunissent ensuite pour entendre ce qui leur est adressé, en discuter et répondre aux élèves. Les séances sont régulées par un intervenant qui a aussi un rôle de médiateur entre les collectifs qui ne se retrouveront jamais en face à face (pour des raisons simples à comprendre en raison du pouvoir inégalitaire entre les groupes).

1^{ER} CYCLE

- PRESENTATION DU DISPOSITIF AUX ELEVES.

Le régulateur de séance, c'est-à-dire, en France le COPsy (nous verrons pourquoi lui), explique aux élèves qu'ils vont pouvoir dire, de façon répétée au long de l'année, ce qu'ils vivent à l'école et échanger à ce sujet avec leurs enseignants et la Direction. Ce dire sera élaboré dans le cadre de séances de réflexion collective (conjugaison de la pensée de chacun et de tous) productrices de critiques ou demandes nécessairement argumentées et de propositions constructives (ce qui est autre chose qu'un simple recueil de doléances)

Les règles précises du fonctionnement des séances sont explicitées : chacun a le droit à la parole, on ne rejette pas une idée sans l'avoir discutée, on écoute celui qui parle... et chaque idée retenue devra être justifiée.

Une synthèse des idées de la classe sera ensuite portée aux groupes de ses enseignants et à la Direction pour ce qui la concerne, volontaires pour écouter et répondre. Cela se fait via une médiation¹³ (les élèves comprennent très bien que la médiation leur évitera, selon leurs termes, de se faire "massacrer")

- Temps 1 des échanges : L'EXPRESSION COLLECTIVE DE LA CLASSE.

Les élèves sont répartis en **petits groupes, par ordre alphabétique** (il ne s'agit pas de reconduire des groupes d'affinités mais d'apprendre à travailler avec tout le monde). La question posée est simple : " Qu'avez-vous à dire sur ce que vous vivez cette année au collège, au lycée.. ?". L'objectif n'est pas de balayer l'ensemble de la vie scolaire mais d'apprendre à traiter ensemble un problème (commun à tous ou concernant une minorité) en vue de se l'approprier et donc d'en être moins dépendant affectivement et individuellement et en vue de pouvoir en discuter ensuite de façon conséquente avec ses partenaires. Les élèves sont libres du choix de leurs thèmes et tout peut être abordé à condition d'être argumenté et de ne pas porter atteinte à la personne.

1°) **Seuls entre eux**, les élèves débattent de ce dont ils décident et notent ce qui leur semble important. Ils ont en tête que ce qu'ils disent là sera transmis à leurs enseignants.

Le « seuls entre eux » veut dire qu'il n'y a pas de présence d'enseignant ou d'éducateur, porteurs de fonction évaluative et disciplinaire et devant lesquels, pour ces raisons, les élèves ne pourraient pas s'exprimer librement (peur légitime du retour du bâton). Mais il est impossible d'imaginer les élèves se réunissant complètement seuls, in habitués qu'ils sont à cette autonomie. Un régulateur est indispensable qui pose le cadre, explicite les règles et se porte garant du bon déroulement du processus. Il facilite la prise de parole par tous au sein des petits groupes sans toutefois intervenir sur le choix des thèmes explorés, il note sur les affiches l'ensemble des idées retenues par les élèves et guide la discussion qui suit. Par ses seules incitations à creuser le

¹³ La question de la médiation ne sera pas abordée ici mais il faut simplement comprendre que la médiation est indispensable car elle permet, le temps de l'application du dispositif de mettre les collectifs à égalité de droit de parole tout comme du devoir de réponse. Il n'y a plus des « petits » et des « grands » mais des partenaires dans une relation d'échanges.

sujet il facilite la consolidation de la réflexion critique des élèves. Il aide enfin à la construction de la synthèse finale : tout peut être dit à condition d'être bien dit !

Ce régulateur ne peut être ni enseignant ; devant eux les élèves n'oseraient pas s'exprimer librement et prendrait le risque du retour de bâton. Le CO-Psy (ou le psychologue scolaire en Primaire) peut adopter le positionnement neutre positionnement nécessaire à cette fonction ; de plus il est proche des uns et des autres et son rôle peut être accepté.

2°) Dans un second temps chaque groupe est invité, à tour de rôle, à **communiquer à la classe entière** sa production. L'un commence à parler, les autres complètent, chacun à égalité de parole. Les autres groupes ont obligation d'écoute silencieuse. L'intervenant note sur des affiches et invite à trouver une formulation compréhensible et transmissible. Cette étape est importante : les élèves y apprennent à formuler avec et pour les autres, à s'écouter, à accepter des points de vue différents sans aussitôt hurler de désaccord (une façon d'être qui rompt avec la tradition du dernier mot à celui qui crie le plus fort). La réussite de cette étape repose sur la fermeté de l'intervenant à faire respecter les règles.

Lorsque tous les groupes se sont exprimés, le régulateur fait une brève synthèse de ce qui est écrit. C'est le moment où se révèle aux élèves leur appartenance à ce que l'on peut nommer le « collectif classe ».

Puis il fait travailler les élèves à une écriture finale concernant ce qu'ils souhaitent transmettre aux enseignants ou à la Direction d'où re-formulation, regroupement de quelques éléments dans une seule phrase, développement de l'argumentation ou tout simplement abandon d'une idée. Il est important aussi de dépersonnaliser au maximum les propos : ce n'est pas le fait que ce soit Mr X qui crie trop qui est le plus important mais le fait qu'un enseignant qui crie trop fatigue les élèves et n'obtient rien de plus ; Mr X se reconnaîtra sans doute, mais tous les enseignants seront interpellés et réfléchiront à la question.

Avant de se quitter, une lecture du texte final. C'est encore mieux car cela ancre chez les élèves ce sentiment qu'ils sont capables d'une pensée rigoureuse, sérieuse, qu'ils ne sont pas que des « petits » face aux grands et en éternelle situation de dépendance.

- Temps 2 : LA TRANSMISSION AUX ENSEIGNANTS, quelques jours après.

Le régulateur, maintenant dans un rôle de médiateur, lit aux enseignants de la classe le texte des élèves et les invite à réfléchir ensemble à ces propos et à y répondre.

Il ne participe pas à la discussion mais distribue, recentre la parole et note ce qui se dit.

Une synthèse est faite, avec les enseignants, en fin de séance, de ce qui sera transmis en retour aux élèves. Il est important qu'ils assument, au sens positif du terme, cette réflexion particulière, collective et conduisant à un échange d'un nouveau type avec leurs élèves.

Idem avec le collectif de Direction (en général le Principal ou Proviseur, son Adjoint, le CPE et le gestionnaire *ou leurs équivalents féminins !*)

- Temps 3 : LES RÉPONSES SONT COMMUNIQUÉES AUX ÉLÈVES
... quelques semaines après, toujours par l'intervenant-médiateur et démarre alors immédiatement le SECOND CYCLE : temps 1,2,3

2^{EME} ET 3^{EME} CYCLES

A l'identique... mais l'exigence se renforce d'une pensée plus rigoureuse et d'une argumentation plus solide. La critique se nuance, les sujets tabous osent être abordés, les responsabilités deviennent moins unilatérales, des propositions émergent... La souffrance s'énonce et se travaille et par là même s'atténue ; elle perd en charge psycho affective et se lève en social.

FIN DE L'INTERVENTION : un bref moment avec les élèves pour le seul retour des réponses des collectifs enseignants/ administratifs/ et si besoin du collectif des agents éducatifs.

POURQUOI, EN TEMPS QUE COPSY, APPLIQUER LE DECE ?

Pour ce que cela peut apporter aux élèves, aux jeunes en construction de soi :

- La découverte de l'autre dans sa proximité (« tiens lui aussi vit cela comme moi ? ») ou sa différence (avec une meilleure compréhension de celle-ci),

- Le sentiment de ne pas « être rien » puisque l'on a été écouté et entendu,

- Une approche moins affective et négative de la difficulté, une moins grande solitude,

- Un travail de re-liaison en opposition à la dé-liaison trop souvent vécue de l'acte pédagogique. Les enseignants enseignent, les élèves apprennent, mais dans cette partition le lien est souvent rompu. La continuité ainsi menée des échanges à propos du travail fait que les antagonismes s'atténuent et que chacun peut avancer vers un meilleur partenariat dans l'Enseigner-Apprendre. Les enseignants ne perdent pas de leur aura à dire qu'ils ne sont pas parfaits ni les élèves de leur toupet d'opposition juvénile à entrer dans cette nouvelle logique communicationnelle mais tous y gagnent en meilleure qualité de travail et de vie. Une meilleure motivation à apprendre peut se dessiner car les enjeux sont mieux compris...

- Le sentiment d'appartenir à une collectivité et d'y avoir des responsabilités.

- Il faut dire aussi l'apprentissage de l'écoute, du silence, de l'attente, de la frustration (attendre son tour pour parler, ne pas avoir nécessairement une réponse immédiate à ses demandes), des règles simples mais essentielles de la communication (tout peut être dit à condition d'être bien dit). Non négligeable non plus cette découverte que les uns ne peuvent exister socialement que parce que les autres existent aussi (des élèves de 5^{ème} exprimèrent un jour qu'ils ne jetteraient plus leurs papiers par terre après avoir pris conscience au fil de leurs échanges que les agents de service n'étaient pas là comme ça, pour faire un boulot jugé idiot, mais pour eux On pourrait même leur dire bonjour et merci !)

- En réponse au problème des conflits qui pourrissent trop souvent la vie des établissements un psychologue propose de valoriser la conflictualité. En instaurant une confrontation maîtrisée des différentes positions et des oppositions, le DECE atténue la part de violence due à l'écrasement fréquent de la conflictualité aussi bien à l'intérieur de l'individu qu'entre les groupes. Cela au bénéfice d'un vivre ensemble mieux socialisé et plus démocratique.

Et, fondamental, ce qui se développe là est une forme de socialisation que Gérard Mendel qualifie de « non identificatoire ». Entendre par là que cette socialisation, qui se réalise entre pairs, permet aux jeunes de ne pas se construire uniquement par identification aux adultes (identification difficile parfois, voire rejetée) et de développer leurs ressources propres.

Pour ce que cela peut apporter aux enseignants : une rencontre d'un autre type avec les élèves, le plaisir de discuter ensemble de son travail, sans tabou et sans avoir de compte à rendre.

Pour ce que cela peut apporter à l'institution : un fonctionnement moins fantasmé mieux compris dans sa réalité (ex : si la gestionnaire n'achète pas une nouvelle fontaine à eau ce

n'est pas parce qu'elle s'en fiche du besoin des élèves mais parce que son budget actuel ne le permet pas !). De cette compréhension peuvent découler des comportements plus responsables de la part des élèves.

Pour ce que cela peut apporter au COPsy :

- Un positionnement clair dans une action précise (sous tendue par une théorie rarement réfutée in situ lorsqu'elle est explicitée) en réponse aux multiples sollicitations liées à l'échec, les comportements violents.

- Une action complète riche de découverte du vécu des élèves, qui ne s'exprimerait pas ainsi en entretien individuel. La difficulté, l'échec, la non compréhension, le trop de travail ou le pas assez d'explications... prennent une autre dimension à mesure que les élèves dépassent leur ressenti par une analyse collective plus réelle du rapport enseigné/enseignants., apprendre/savoir. Un entretien avec un élève faisant par ailleurs l'expérience du DECE prend une autre tournure et il est plus facile d'aller au plus vrai de la question ou du problème. On comprend l'importance de cela lorsqu'il s'agit de traiter de la question de l'échec ou de la violence.

- le plaisir immense ressenti à voir les élèves évoluer dans leurs questionnements, leurs ressentis, de les entendre se donner des conseils, (« c'est incroyable, je suis d'accord avec le contraire de ce que je pensais tout à l'heure ! » dira un jour un élève de 5^{ème}). J'irais jusqu'à dire que l'on voit, en quelques séances des élèves se construire.

Ce plaisir se double de celui de faire fonctionner les équipes pédagogiques (« nous n'avons jamais la possibilité de parler ainsi entre nous » est-il fréquemment dit).

- Une réflexion sur la question de la médiation. Etre médiateur, neutre donc, c'est autre chose que donner un conseil.

- Une réponse possible et originale aux sollicitations qui sont faites aux COPsy de travailler auprès des équipes pédagogiques.

- Une possibilité de défendre notre fonction de psychologue en la spécifiant clairement.

LE DECE EN FRANCE ET AILLEURS, AUJOURD'HUI ET DEMAIN :

Le DECE fut créé au début des années 80, par des conseillers d'orientation (devenus depuis conseillers d'orientation psychologues¹⁴) en période de relative paix sociale et scolaire. Ils étaient désireux de donner aux élèves un droit d'expression sur leur vécu scolaire, droit pensé comme légitime¹⁵ et porteur de bien des non-dits du vécu scolaire. Il fut à sa création on le comprend, bousculé par des enseignants qui craignaient de perdre de leur « autorité »¹⁶ et par des chefs d'établissement qui ne voulaient pas de la « révolution » dans leurs établissements ! La critique fut de très courte durée et un indéniable intérêt s'est manifesté pour cette expression cadrée des élèves, son projet socialisant, son approche plus sociale, moins familialiste et donc moins affectivée de la vie scolaire. Les années 80 et 90 ont vu se développer une véritable pratique. La question de l'autorité, du pouvoir sur ses actes et du droit à la parole sur ce que l'on vit, telle que l'aborde le DECE, a été entendue. De plus la problématique du déficit en socialisation s'imposait. Aujourd'hui, le débat fait rage autour des questions du vivre ensemble, de l'autorité, de la violence ; le DECE est une réponse possible à l'approche et à la gestion de ces questions. Il est dommage que les lignes d'action ministérielles soufflent plus dans le sens de la « correction » que de l'éducatif et de la formation sociale. Mais les COPsy eux mêmes se sont détournés ces dernières années du DECE. On pourrait penser que c'est pour l'avoir jugé obsolète ou inintéressant,

¹⁴ Peu m'importe la façon de l'écrire

¹⁵ Gérard Mendel parle d'un besoin anthropologique d'avoir du pouvoir sur ses actes et donc d'avoir la possibilité de dire son mot sur ce que l'on en vit.

¹⁶ Le mot en lui-même mériterait développement ; nous renvoyons le lecteur

mais combien le connaissent actuellement ? Il se trouve qu'il est devenu impossible de mener un stage de formation au DECE sous prétexte que ce n'est pas dans le cadre des préoccupations ministérielles actuelles ! Peut-être faut-il aussi interroger la culture professionnelle actuelle des COPsy qui tire fort vers la quasi seule approche individuelle : imprégnation culturelle, formation universitaire qui fait trop souvent l'impasse sur l'institution, l'organisation, le groupe, manque de temps, adhésion aux optiques scolaires actuelles ? Cela pose clairement la question de savoir quelle pratique psychologique nous voulons proposer, voire défendre, dans l'école ? Quelle approche de la difficulté scolaire ? quelle gestion de la classe ? Quel positionnement auprès des équipes pédagogiques ? Quelle psychologie à l'école ?

Je ne pas permettrais pas ces propos si je ne pouvais m'appuyer sur ce qui se passe en Belgique et en Argentine. Le DECE est appliqué en Belgique de façon relativement importante, avec une demande croissante des écoles, et cela dès l'école primaire. Des stages de formation à la méthode ont lieu tous les ans et des praticiens se retrouvent régulièrement pour échanger à ce sujet. Question d'approche différente de la question sociale ?

Quant à l'Argentine, elle forme les praticiens du DECE (*et du DIM, dispositif mendélien appliqué dans les institutions autres que l'école*) à l'Université et ils obtiennent un diplôme universitaire. L'approche institutionnelle ne semble faire peur ni à la psychologie ni à l'école argentines !

Qu'en est-il et qu'en sera-t-il dans les années à venir des COPsy et de leurs pratiques ? L'avenir ne nous appartient que dans une certaine mesure mais c'est aussi à nous de savoir écrire la spécificité de nos actions. Alors, demain, de nouveau le DECE comme une (parmi d'autres) possible réponse à la demande qui se fait jour d'un travail auprès des équipes pédagogiques, des élèves en difficulté, en mal de socialisation... ? Pourquoi pas ?

EN SAVOIR PLUS SUR LE DISPOSITIF D'EXPRESSION COLLECTIVE DES ELEVES OÙ PENSER UNE FORMATION A L'APPLICATION DE LA METHODE

- Le site sociopsychanalyse.com (*site en attente de refonte*) permet une approche de la Sociopsychanalyse, de Gérard Mendel, du DECE et propose une bibliographie.

- Contacter l'AGASP¹⁷ contactagasp@hotmail.com

- Me contacter : f.inizan-vrinat@wanadoo.fr tél : 02 48 70 71 88

J'étais jusqu'à cette rentrée - de retraitée - COPsy au CIO de Bourges.

- **UN STAGE** dans sa forme la plus complète peut se penser et se décliner ainsi :

- 1 ou 2 jours de découverte de la méthode et de ses soubassements théoriques

→ mise en pratique fortement conseillée

- 2 jours de travail autour de la pratique rapportée du terrain¹⁸

→ pratique continuée

- 2 jours de réflexion à partir de cette pratique vécue

- Il peut être pensé aussi une simple information sur la méthode, une présentation dans un établissement scolaire...

¹⁷ AGASP : Association pour la Gestion des Activités Sociales et psychologiques, contactagasp@wanadoo.fr

¹⁸ Annexe 2014 : L'actualité de la formation pour les personnels nous a amené ces dernières années à réduire le stage à 1 jour + 2 jours ... et à proposer aux stagiaires de se constituer en groupe de praticiens.

Un groupe a fonctionné des années durant en France. Deux groupes ont, ces 15 dernières années, fonctionné en Belgique et un troisième est en constitution en cette année 2014. Ces groupes sont supervisés par un membre de l'AGASP et s'autofinancent.